



## Langue maternelle... ?

Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie.

Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « *Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu.* »

Tout le monde connaît cette anecdote : un enseignant venant de demander le silence plusieurs fois de suite et sans succès à l'un de ses élèves difficiles finit par lui dire, excédé : « *Bon ça suffit, maintenant tu obtempères !* » Et le jeune de lui répondre sur la défensive: « *Et toi tu « ob » ta mère !* ». Dans certaines versions, « ob » est même remplacé par autre chose...

De fait, quel enseignant ou éducateur n'aura jamais ressenti la frustration de n'être pas compris de ceux à qui il s'adresse ? Mille raisons peuvent l'expliquer : « *ils ont de moins en moins de vocabulaire..., Je n'ai pas le temps d'entrer dans les détails..., Mais enfin : j'utilise des mots simples, tout de même... !* »

Que ce soit à l'école ou dans la vie de tous les jours, il n'est jamais simple de comprendre ou de se faire comprendre. Comme le disait B. Werber : « *entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous avez envie d'entendre, ce que vous croyez entendre, ce que vous entendez, ce que vous avez envie de comprendre, ce que vous croyez comprendre, ce que vous comprenez, il y a dix possibilités qu'on ait des difficultés à communiquer...* »

Dans le récit de **Pentecôte**, les apôtres ne semblent pas déployer une quelconque stratégie pour se faire comprendre. Au souffle de l'Esprit qu'ils viennent de recevoir, ils sont restés eux-mêmes, mais chacun reçoit leur message dans sa « langue maternelle », au point d'ailleurs que tous s'en étonnent.

Les images du texte nous parlent peu, (décidément encore une question de langage !) mais elles étaient familières aux juifs du 1<sup>er</sup> siècle qui avaient immédiatement en tête des « langues de feu » venant graver le décalogue sur des tables de pierre, événement que la Pentecôte commémorait. Ils avaient également en tête cet oracle de Jérémie prophétisant une alliance nouvelle : « ***je mettrai ma loi au plus profond d'eux-mêmes, je l'inscrirai dans leur cœur*** » (Jr 31, 33). L'événement de la Pentecôte signifie pour eux que cette loi nouvelle est désormais inscrite par le don de l'Esprit-Saint, au cœur de l'homme et non plus sur la pierre. Une loi que chacun peut percevoir dans sa « langue maternelle » ? Qu'est-ce à dire ?

Avant d'être une collection de mots, la **langue maternelle** n'est elle pas d'abord une *qualité de présence, une proximité, une intimité* qui se construit bien avant la naissance, entre une mère et l'enfant qu'elle porte ? La présence devient peu à peu sonore alors que les sens s'ouvrent : les sons deviennent voix, et bien longtemps après, la voix deviendra « mots »... mais toujours comme « signe » de cette présence devenue relation...

Et si ce récit nous invitait à nouveaux frais à nous soucier de notre propre « qualité de présence », du soin que nous portons à « être avec » ceux qui nous entourent, bien au delà de ce que nous pouvons dire ou faire dire, comprendre ou faire comprendre ? La bonne nouvelle est ici, sans doute, d'être nous-mêmes plongés dans une « présence », une certaine intimité et proximité avec l'Esprit, une gestation de toute la vie en laquelle il nous est possible d'apprendre sans cesse à parler la seule langue universellement compréhensible, même par ceux qui ont peu de vocabulaire à leur disposition : l'*Amour*. C'est aussi la seule loi que nous ait laissé Jésus : « ***Mon commandement le voici : comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres*** » (Jn 15, 12).

**Belle fête de Pentecôte à tous !**